LIBRE PROPOS

L'Homme dissocié et l'Homme unifié

Il est écrit que "la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas" (Hébreux 11,1).

Le rationalisme a engendré l'Homme dissocié qui postule qu'il y a d'un côté la science, certaine, et de l'autre la foi, relative. Il juge donc la foi, - quand il la prend en compte -, à l'aulne de la science qu'il tient seule pour certaine. L'Écriture se modifie donc en fonction du scientifiquement sûr et du scientifiquement improbable. L'Église et ses sacrements ne deviennent qu'une œuvre humaine contextuelle à relativiser. L'Homme dissocié triture, modifie, atrophie l'une et l'autre au gré d'une intelligence restreinte aux vues humaines. On ne peut qu'y voir la cause de la stérilité d'une certaine annonce contemporaine de l'Évangile.

Tout au contraire, le lecteur valtortien se rattache à l'Homme unifié pour qui le naturel est éminemment surnaturel, et le surnaturel, éminemment naturel. Il n'y a pas de dissociation entre la foi et la science, il y a coopération mutuelle. La science est une composante de la vérité, non une alternative. L'œuvre de Maria Valtorta en est l'exemple type : l'Évangile, vérité de foi "éternelle", est servi et conforté par des détails matériels identifiables (plus de 20.000 données pluridisciplinaires expertisées comme plausibles).

Ce que l'on dissèque est mort, ce que l'on démonte ne fonctionne pas. Seul ce qui est unifié est vivant et actif.

Descartes, le vulgarisateur du rationalisme, affirmait avec raison que "le bon sens est la chose du monde la mieux partagée" (Discours de la méthode) et, sensiblement à la même époque, Blaise Pascal complétait "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point" (Pensées). Il suggérait par là que la foi et les sentiments du cœur vont au-delà de la simple logique et de la raison. Certaines vérités sont accessibles par l'intuition ou la grâce divine plutôt que par la seule raison. Si la raison est la chose la mieux partagée, l'Homme unifié accède, par la foi et l'intuition, à des vérités supérieures.

C'est l'intuition qui a conduit au choix du conjoint pour la vie, de la profession passion, de la vocation, des amis, ... Ce n'est pas un raisonnement : c'est d'abord et avant tout le sentiment intuitif profond, la connaissance immédiate que ce choix, fondamental, est le bon. Certes, il sera validé ou invalidé par le raisonnement et la réalité des événements de la vie, mais il précède toujours, par sa globalité, la raison. Cette intuition, ou cette inspiration, a pris en compte une globalité de données inaccessibles à la seule raison et a permis, en un instant, "de posséder ce que l'on espère" et de "connaître des réalités que l'on ne voit pas".

L'œuvre de Maria Valtorta est une œuvre unifiée, foi et raison sans dissociation. C'est pourquoi elle est vivante dans tous les sens du terme : non vision du passé, mais actualisation (anamnèse) de ce passé, véritable pèlerinage dans le temps et l'espace à la rencontre effective de Jésus vivant, devenu présent dans notre histoire. Elle transforme, - et c'est là un "miracle" -, le lecteur en un disciple de Jésus qu'il suit au long de sa vie publique.

François-Michel Debroye
10 août 2025